Guyard Patricia, *Les forêts des salines, Gestion forestière et approvisionnement en bois des salines de Salins au XVI^e siècle*

Besançon, Association des amis des archives de Franche-Comté, 2013, 2 volumes, 446 et 282 p.

Xavier Rochel

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/geohist/1336>

DOI : 10.4000/geohist.1336

ISSN : 2264-2617

Éditeur

Association française de la Revue de géographie historique

Référence électronique

Xavier Rochel, « Guyard Patricia, *Les forêts des salines, Gestion forestière et approvisionnement en bois des salines de Salins au XVI^e siècle* », *Revue de géographie historique* [En ligne], Comptes-rendus, mis en ligne le 20 novembre 2013, consulté le 12 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/geohist/1336> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/geohist.1336>

Ce document a été généré automatiquement le 12 juin 2021.

Ce(tte) œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Guyard Patricia, *Les forêts des salines, Gestion forestière et approvisionnement en bois des salines de Salins au XVI^e siècle*

Besançon, Association des amis des archives de Franche-Comté, 2013, 2 volumes, 446 et 282 p.

Xavier Rochel

RÉFÉRENCE

Guyard Patricia, *Les forêts des salines, Gestion forestière et approvisionnement en bois des salines de Salins au XVI^e siècle*, Besançon, Association des amis des archives de Franche-Comté, 2013, 2 volumes, 446 et 282 p.

- 1 Le sel est fondamental dans l'alimentation des hommes, et dans celle des animaux. Loin des littoraux, il constituait autrefois une denrée rare et chère, qu'il fallait obtenir à grands frais par l'évaporation des eaux saumâtres issues de bancs de sels souterrains. En Franche-Comté, des salines furent donc implantées et exploitées en différents lieux, là où de telles eaux étaient disponibles. Les sites de Salins et d'Arc-et-Senans, inscrits sur la liste du Patrimoine Mondial, sont évidemment les plus emblématiques, mais ils sont bien loin d'être les seuls : citons avec l'auteur (p. 11), les noms évocateurs de Saulnot, Soulce-Cernay, Lons-le-Saunier ; ou encore les noms moins parlants de Montmorot, Grozon, Scey-sur-Saône. Le fonctionnement de tels établissements nécessitait évidemment d'énormes quantités de bois et de charbon de bois : on parle parfois de « sel ignigène » pour désigner les produits ainsi obtenus, et ces salines étaient autrefois désignées, avec les forges et autres proto-industries, par le vocable « bouches à feu ». L'approvisionnement en bois des salines était, pour les puissants qui

les contrôlaient, une problématique de premier plan ; bien évidemment, il en est resté un très important volume d'archives.

- 2 La publication ici présentée a pour objectif de contribuer à faire avancer la connaissance et l'exploitation de ces archives. Qu'on ne cherche pas là une monographie historique sur un site industriel. L'auteur, Patricia Guyard, est archiviste paléographe, et l'ouvrage est essentiellement une édition critique de textes d'archives relatifs aux salines de Salins et à leur approvisionnement en bois au XVI^e siècle.
- 3 Le volume I correspond donc à une compilation de textes, tandis que le tome II est curieusement intitulé « annexes » alors qu'il constitue sans doute, surtout pour le lecteur pressé, le volume le plus éclairant ; il présente la documentation réunie tout en essayant d'en retenir l'essentiel, d'en tirer le plus de cohérence possible à travers un certain nombre de thématiques essentielles. A lire le titre du 1^{er} chapitre de ce volume, on s'attendrait à une présentation large, au prisme de l'historiographie française et européenne, qui prendrait en compte les études existantes, déjà assez nombreuses, sur l'histoire de la forêt, l'histoire de l'industrie. Mais à cette échelle large, la mise en perspective des documents étudiés reste assez peu développée ; le contexte technique, politique, et géohistorique est peu utilisé pour éclairer la documentation réunie. Les références aux régions voisines et à l'historiographie sont souvent assez allusives, donc frustrantes pour le lecteur (vol. II, page 21). C'est surtout dans un contexte régional et local que l'auteur offre, avec rigueur et érudition, toutes les clés pour la compréhension des textes édités.
- 4 Au XVI^e siècle, les salines de Salins constituaient un établissement énorme, une « ville dans la ville », siège d'une activité financièrement très intéressante pour les comtes de Bourgogne et différents propriétaires associés. Il faut en réalité distinguer deux établissements. L'un, la Grande Saunerie, était plutôt domanial. L'autre, le Puits à Muire, peut être qualifié de « privé », même si la réalité était bien entendu extrêmement complexe, d'autant que le pouvoir souverain chercha activement à ériger la production de sel en monopole, avec moins de succès que dans la Lorraine voisine. Chaque établissement disposait de ses réseaux d'approvisionnement. La Grande Saunerie disposait de forêts affectées, les « fassures », dont le produit pouvait être complété par des « bois de vente » obtenus par les voies commerciales. Quant au Puits à Muire, dépourvu de forêts affectées, il devait se contenter de bois de vente obtenus sur le marché.
- 5 L'approvisionnement en bois comme la vente du sel étaient partagés en deux territoires dits d'Amont et d'Aval. Les bassins d'approvisionnement concernés semblent avoir été très étendus : il s'agissait de trouver de grandes quantités de bois façonnés en « chevasses » et « fassins », qui devaient être utilisés pour la cuite de l'eau salée ou « muire » ; ainsi que du charbon de bois utilisé pour les dernières phases de la production (séchage du sel). Cet approvisionnement, qui dut être assez facile pendant un temps, se heurta au XVI^e siècle à une vive concurrence. C'est d'ailleurs un contexte commun avec la Lorraine : les conflits liés à la ressource ligneuse étaient exacerbés par l'essor démographique et économique de la région, tandis que le pouvoir souverain devait légiférer à tour de bras, renforcer les structures d'encadrement telles que les grueries, et arbitrer les conflits en veillant à protéger les intérêts des établissements industriels stratégiques et lucratifs. A Salins, les administrateurs des deux salines « mirent en œuvre de véritables stratégies pour capter, garder et agrandir leurs aires d'approvisionnement » ; ils devaient compter avec d'autres usines à feu, mais aussi avec

les communautés rurales, les usages pastoraux de la forêt, le risque du défrichement. C'est ainsi que, selon les mots de Patricia Guyard, « se constitua dès le XVe siècle un territoire industriel né de l'économie du bois pour les salines ».

- 6 La spatialisation des informations issues de ces archives est donc évidemment fondamentale. On sait quelles belles pages d'Histoire ont été consacrées à l'étude des bassins d'approvisionnement en bois des villes et des industries (par exemple les travaux de Jean Boissière sur l'approvisionnement de Paris, ou les ouvrages déjà anciens sur « forges et forêts » et « le bois et la ville » édités sous l'égide du Groupe d'Histoire des Forêts Françaises en 1990 et 1991). Patricia Guyard n'a pas éludé la question et un certain nombre de cartes viennent donc agrémente l'ouvrage. Le travail n'apporte pas une vision complète des « territoires industriels » en question. Il manque, sans doute, une carte de synthèse des bassins d'approvisionnement avec les limites « d'Amont » et « d'Aval » ; elle serait probablement plus utile au lecteur que les cartographies plus pointues, d'intérêt plus local, présentées pages 161, 175, 191, 212, 214.
- 7 Quant à la gestion forestière, elle est assez peu abordée par les textes présentés ; les sources sont, au XVIe siècle, assez laconiques sur le sujet, même si Lucien Turc a pu en tirer quelques belles pages dans les années 1950. C'est donc surtout à la connaissance du fonctionnement politique, juridique, administratif et économique du système d'approvisionnement en bois que l'ouvrage est particulièrement utile.